Seme Année Nº 1231 MERCREDI 1er

JANVIER 1969 Route des 220 Logement Abidjan - B.P. 1807 Tél. 444-52 et la suite Publicité Agence Havas - Abidjan B.P. 1315 - Tél. 261-78 LE Nº 15 F

0

ratemi le grand quotidien ivoirien d'information

SPEGIAL

# LE PRÉSIDENT HOUPHOUET IS PARL

I VOIRIENS, Ivelriennes, mes Chers compatriotes!

An seul de l'année nouvelle, examinons d'abord
et brièvement ce que l'année 1968 qui s'achève, a été
pour le monde, es général, et pour la Côte d'ivoire,
en particulier, avant de nous pencher sur ce que nous
sonhalterions voir se réaliser dans notre cher pays
durant l'année 1969.
Force sons ent de reconantire que, majeré les appels
rétiérés à la pais, entre les hommes, entre les peuples,
à la négociation, lancès par tant d'illustres personnalités et, notamment Sa Sainteté le Pape Paul VI,
l'infattagèle aibra de la pais, l'année 1968, a elle a
apporté quesiques attifactions à l'hommanité, aura été
une amés des plus inquiétantes, semée tout au long de
troubles de puis inquiétantes, semée tout au long de
troubles des pous inquiétantes, semée tout au long de
troubles des pous inquiétantes, semée tout au long de
troubles des pous fonçuiétantes, semée tout au long de
troubles des pous inquiétantes, semée tout au long de
troubles des coutes autres, de contestations, de la remise en cause des structures de la société humaine, de
difficultés financières, monétaires. Et, fait encore plus
grave, elle nava ru s'accentuer le plus terrible des fléaux : LA GUERRE.

Out, notre monde, constatons-le, bien tristement, nous

grave, este sum ru s'accentuer le pius terrible des îleaux : LA GUERRE.

Oui, notre monde, constatons-le, bien tristement, nous
fournit des sujest de préoccupations accrues.

Ici, pourtant, une solution de paix s'esquisse enfin, dont
on souhaiterait qu'elle tienne compte, avant tout, des
veux et des intérêts des populations elles-mêmes.

Mais là, où s'articulent trois continents et où, au cours
des âges, as sont élaborées tant et tant de choses, une
situation persiste, tantôt échairée d'espoirs et tantôt
chargée des plus lourdes inquiétudes, selon que les hommes paraissent entendre ou étouffer la voix de la raison, de la tolérance et de la justice.

Allieurs escrey, c'est un leut et fécond processus de détente et de rapprochement qui se trouve soudainement
suspendu par la bratala et dérisoire réaction de ceux
qui, commie en tous lleux et dans tous les temps, s'insurgent conjre une évolution qu'ils n'ont su ni prévoir
al orlentéer et imposent, par la force et au mépris de la
plus élémentaire justice, leur régime de tracasseries polichères contraires à la liberté et au bonheur de l'homme.

me. Et tout cela — je veux parler de cette incapacité pour certains de règler les questions autrement que par la certains de règler les questions autrement que par la plus dramatique non loin de notre Côte d'Ivoire: la plus dramatique; parce que la plus coûteuse en vies humai-ness et parce que la plus coûteuse en vies humai-ness et parce que le vétalant, près de nous, au ceur du con-tinent qui, assurément, a, plus encore que les autres, besoin de paix et qui, plus encore que les autres, pode au dialogue et à la fraternité en raison de ses tra-ditions et de ses croyances. ns autrement que par la

UN MONDE DE GUERRE

ET DE VIOLENCE ...

i, il s'agit bien d'un me de préoccupant par tout ce ée encore, y fut contraire aux véritables

to de risonme.

coude mans précecupant par tout ce qui ne s'est

t et qui surgit pu se faire. Car le monde ne vit

demest un présent dramatique et angoissant;

c, en même tesups, l'impression de préparer un

our le moles annel sombre.

myression de préparer un sous le motius anual sombre. guerre engloutinse en une journée l'équiva-niquet de bien des Etats pauvres, que, d'une ma-table, ou compte anual peu lorsqu'il s'agit de cra d'épouvainter et que l'on calcule aussi juste par de créer, de soulager, d'aider et d'éjent de créer, de soulager, d'aider et d'ête p'ât jamais autant parté d'aider et que, s, on n'ait jamais si peu aidé; que l'inté-pt la haise mobilisent d'aussi formidables ressources, tandis que la générosité et la justice en rassemblent si peu: qu'en voulant tout trancher aujour-d'hui par la force, on crée les carences et les déséqui-

d'hui par la force, on crée les carênces et les déséqui-libres de demain, tout cela nous paraît aussi inquiétant que tout ce que nous vivoss aujourd'hui, qui fut amené ou toléré de longue main. Non, il n'est guère facile de nos jours de progresser dans un monde trop inspiré par la violence; il n'est guère fa-cile de renforcer l'unité, quand les antiagonismes cher-chent des partisans au sein des nations; il n'est guère facile d'obtent'un équilibre durable et une prospérité croissants, lorsqu'sus monde toujours plus polidaire— pour le mellieur et pour le pire — se satisfait de tant d'inégalités et de misères.

LA ROUTE DE LA COTE D'IVOIRE

Pourtant, nous ne devons nous laisser gagner ni par le découragement, ni par le scepticisme. Demain comme hier, la route de la Côte d'Ivoire est clairement tracés, Demain comme hier, ells est adifficile mais jalonnée de succès. A condition que nous fassions tout pour continuer à y avancer, nous serons bien placés jour profitere au maximum du changement de mentalife ét de comportement qui se produira, un jour ou l'astre, lorsque les honames, tous les hommes, comprendroit enfin que les admirables techniques modernes ne peuvent plus servir à la réalisation d'objectifs dépassés. Malgré ces tristes évènements, qui n'ont éparqué aucun continent, n'est-il pas, en effet, réconfortant de constater que nous avons pu heureusement, durant les douze mois écoules, faire de hon travall et progresser dans tous les domaines; et cela dans un monde de violence qui, pourtant, se prête de moins en moins aux ections menées en faveur de ce qui seul nous importe: le BONHEUR DES HOMMES

tence qui, pourrant, se prete de moins en moins aux ac-tions menées en faveur de ce qui seul nous importe: le BONHEUR DES HOMMES.

tions menées en faveur de ce qui seul nous importe: le BONHEUR DES HOMMES.
Les différents rousques de l'Etit, désormals bien rodée, aut fonctionné de manifer satisfaisante. Nos administrations out factions de manifer satisfaisante. Nos administration sur tâches complexes de notré féreigne et elles out bénéficié de l'entré dans l'avie promiée elles out bénéficié de l'entré dans l'avie promiée elles out bénéficié de l'entré dans l'avie promiées, autre de l'entre de l'ent

Pédro.

Et, dans le même temps, les multiples actions, entre-prises pour diversifier notre économie, produisaient des effets de plus en plus visibles, qu'il f'agisse des cultures du riz, du coton et du painier, ou succer de celles de l'ananas, de l'hévéa et du cocolier, su enfin, des espoirs placés en celles de la canne à avort, des fruits, des lé-gumes et de certaines plantes àu fibres.

(Suite en page 4)



S.E. Félix HOUPHOUET-BOIGNY Président de la République de Côte d'Ivoire

## <u>Le message du Chef de l'État à la nation</u>

### (Suite de la plage 1)

UNITÉ; STABILITÉ ET COM

Oui, jamais la Côte d'Ivoire ne s e sy est avancée aus-me ais, nos plus, Ivoi-pu, aussi légitime-Out, jamais la Côte d'Ivoire ne sy ést attance aussi avant sur la voie du progrès; jam dis, no plus, Ivoiriens et Ivoiriennes, nous n'avons pu, aussi légitimement, ressentir l'impression de opfonstituer une nation dans un pays mi, puisqu'un comp. sa de cette année, nous avons encore gagué en équilibre, e et en unité, en variété et en neufou-leurs et est au mail. 4 dans tous jes domaines

Alasi done nos efforts et « nos sacrifices nous valent aujourd'hui une nouvel, de progression. Ils justifient que
notre Côte d'ivoire- soit unanimement considéré comme un pays véris blement en voie de développement.
Et cela, sachona de, dérire d'une cause première: de la
trilogie de PUI NITÉ, de la STABILITÉ et de la
CONPEANCE. Unités autour de notre parti, autour de
ses objectifs et autour de ses chefs. Stabilité intérieure,
qui objectifs et déjà beanceup par elle-nême, mais qui,
de surcroit, constitue le fondement essentiel de la
confiance. Il Jac confiance, oui, atout jidispensable au
développem acut, aussi difficile à obtenir que facile à
perdre, o soufiance accordée ou refusé selon les seuls
mérrites de sindividus ou des collectiviés.

Nous avons certes le droit d'en être suitsfaits. t nos sacrifices nous valent au-

C'est donc vers les pays les plus avanés, vers ceux nont e rythme de développement est le plus rapide, vels ceux qui tirent le mei ll'eur parti de leurs i che sesexet /ers ceux qui savent le mieux mettre leur prospérité, as ser-vice de l'HOMME, qu'il nous faut tourner nos régards pour essayer de poursuivre notre prègression. Car, puissants ou plus modestes, grinds ou grandis-sants, ce sont ces pays là qui importent, par leurs mo-yens ou par leur exemple.

#### PAIX PROSPÉRITÉ BONHEUR

Une nouvelle année va commencer dans quelques res. Que sommes-nous en droit d'attendre d'elle?

PS. Que sommes-mos en urbit a namenta e en-ll y a, d'abord, ce que nous pouvous souhaiter: LA PAIX et la prospérité, le bonheur et un mot, pour tous les hommes de bonne volonté. Nous souhaitons que Dieu et les hommes veuillent bien yous entendre.

Dieu et les hommes veuillent hien pous entendre. Il y a ensuite ce que nous pouvojas favoriser à l'extérieur. Mais il y a aussi et surtoyt ce que nous pourous faire chez nous, ce qui dépend de nous. Que l'année 1969 voie notre pays réaliser de nouvenux progrès dans l'ordre économique et dans l'ordre social est une certifuée: nous avons pour cela réuni, en temps opportun, les moyens nécessáires, nous avons opéré les choix et pris les décisions ajuropropriées. Mais il faut que, l'année prochaine, nos progrès soient ampliffés par l'ardeur accrue que nous apporteros chacus à notre tâche; et il faut aussi que ces progrès profitent de manière comparable à tous ceux qui, en Côte d'ivoire, concourent à la prospérité générale. Amplifier nos progrès et faire que le développement des bites s'accompagne de l'épanouissement des indi-

des biens s'accompagne de l'épanouissement des indi vidus, cela dépend de nous, de nous tous. Des travailleurs et de leur souci de fournir des produits

des biens et des services plus satisfaisants pour ceu qui les consommeroat, qui les utiliseront ou qui les so

Cela dépend des fonctionnaires, de leur volonté de dépasser certaines ambitions pour agir en fonction de l'in-térêt général, de la modestie que leur inspireront la si-tuation et les besoins du pays, enfin de la constance qui les fera choisir inlassablement l'Indispensable par rapport à l'utile, le mieux par rapport au bien, le plus du-rable et le moins coûteux par rapport à l'éphémère et

au dispendieux.

Cela dépend des chefs d'entreprise et, notamment, de la manière dont ils sauront truver, d'abord par cux-mêmes et en eux-mêmes, la possibilité de créer, de fai-re évoluer ou de développer leur« amisons »; de leur réel souci de faire, qu'en Côte d'Ivoire, celles-ci cons-tituent des cellules où chacun aura la faculté de comprendre et de s'élever.

Cela dépend aussi des responsables de ce pays et de la

cesa orpena alsos des responsantes de ce pays et de la façon dont lis se surpasseront, dont lis feront preuve d'efficacité, d'imagination et de cette qualité difficile mais indispensable qu'est le COLRAGE INTELLECTUEL; ce courage dont un responsable digne de ce nom a besoin pour affirmer constamment la primauté de la nation et pour préserver les chances de la collectivité nationale, sis-à-six de tous.

#### FAVORISER LE SOCIAL

FAVORISER LE SOCIAL

D'autre part, il est en notre pousoir de mettre l'accent, au cours de l'annee prochaine, sur tel ou tel point. Et notre intention est bien de favoriser les actions à caractères social, de manière que les Ivoiriens profitent davantage de la prospérité économique, que ce soit par la diffusion de l'enseignement et de la culture, par le renforcement de l'appareil santiàne et par l'ancilioration des conditions de vie, de logement et de rémunération faites aux salaries.

Déjà, en 1968, un effort particulier a été réalisé dans le domaine de l'habitat et les doage mois écoulés ont vi se construire de très nombreux logements. Mais

le domaine de l'Inditiut et les doaze mois écoulés ont us construire de très nombreux logements. Mais nous savons que ces résultats avierent insuffisants par rapport à l'immensité des besoins et nous avons dit, auxsi, que le gouvernement, conséent et préoccupé de cet état de choses, considerait la solution de ce proble-me comme une priorité nationale. Depuis lors, les ressurers ont été dégagées, à l'inté-feiur et à l'extérieur, et des mesures ont été adoptées, qui commenceront à être exécutes dès le début de l'an-née prochaine. Chacun constatres pleatôt que de sun yens hors du commun sont affecés à l'heureux règle-ment d'un problème lui aussi hor, du commun. L'Etat fera beaucoup, tout ce mi set en son pouvoir.

The total commun.

L'Etat fera beaucoup, tout ce qui est en son pouvoir.

Mais, dans un pays ni l'entreprise privée reçoit les garanties, les satisfactions et les encogragements, qui sont à juste titre les Siens. Il est souhaitable et nécessaire qu'elle assume, elle aussi, sa par dans cette opération.

Quelques initiatives ont déjà été prises dans ce sens: je souhaite qu'elles s'étendent, qu'elles se multiplient et que les pouvoirs publics leur prêtent tout leur con-

sque ses pouvoirs puoites teur prétent fout leur con-cours.

En 1988, les travailleurs de Côte d'Ivoire — en plein accord avec le parti, avec le gouvernement et avec leurs employeurs — ont obteau divers avantages notables. Dans tous les pays — dans tous les pays libres at libé-raux, du moins — il est de règle que la prospérité gé-nérale et que les progrés de la productivité aillient de pair avec une amélioration de la condition salarlale: ce qui est vrai et bon pour les autres pays, ce qui, dans es pas-là, contribue, du reste, à l'accrossement de la prospérité et au renforcement de l'équilibre général, doit être vrai et pon pour la Côte d'Ivoire. Il est clair, par conséquent, que les avantages de 1968 ne représentent pas un aboutissement, mais une étape dans un processus que tous veulent favoriser; tous, c'est adite, les nouveire sublice.

il est ciart, par consequent, que les avantages es l'esta-ne représentent pas un aboutissement, mais une étape dans un processus que tous veulent favoriser; tous, c'est-à-dire, les pouvoirs publics, les Aravailleurs et les em-ployeurs, qui, ne s'installant en Côte d'Youfe, ont ac-cepté les lois, les contraintes et les érespectives d'une

économie moderne. D'ailleurs, il doit être nov moins clair que pers ne songe à comprosiettre le caractère concurrentiel des entrepriess existantes ou futures. Nous rejetous comme\_serii, démagogique et mortel, tout ce qui irait à sencontre de la confiance: celle-ci fut la çlef de notre

te.

Il ne s'agit donc que de notre légitime désir de voir travailleurs et employeurs bénéficier, de façon égale et
équitable, des fruits que leur action solldaire et la conjoncture leur permettraient de recueillir.

#### COOPERATION ET FRATERNITÉ

C'est dans le même état d'esprit, fait de réalsime et de franchise, qu'il convient, désormals, d'aborder l'Importante et délicate question de l'africansation du secur privé, dont de nombreux échanges de vues, études el réflexions ont déjà permis de préciser le contenu. C'est dans la cenfiance, et pour renforcer cette confiance, qu'il importe d'envisager résolument ce problème: chacume des purties sait, d'ailleurs, que toute solution doit être compatible avec les exigences, toujours plus sévères, de la compétition économique internationale, et qu'elle dojt répondre, dans le même temps, aux plus sévères, de la compétition économique internatio-nale, et qu'elle doit répondre, dans le même temps, aux aspirations profondes d'une jeune nation. Sans doute est-il, i présent, très souhaitable que le œur éclaire et précède la raison. Peut-être aussi la sagesse ne se conçuit-elle plus sans une certaine dose de har-diesse?

ndons beaucoup de l'année 1969: non seulerous attendons beaucoup de l'année 1969: non seule-ment des opératioss déjà engagées, mais de celles que nous venous de décider ou que nous nous apprêtons à lancer: car l'année 1969 nous verra entreprendre le bar-rage de Kossou et confirmera peut-être notre espoir de tirer de notre sous-soi les ressources, qui, jusqu'à pré-sent nous-cel fui défenir. irer de notre sous-sol les ent, nous ont fait défaut.

C'est également au cours de l'année prochaine que la mise en valeur du Sud-Ouest entrera dans une phase décisive et qu'apparaîtront les premiers effets set de cette action, la plus importante certainement toutes celles que nous avons entreprises depuis hu Et puis, mes chers compatriotes, il y aura aussi née prochaine, ce que nous pourrons favoriser de no-tre mieux: la coopération avec tous ceux qui acceptent de s'y prêter en respectant notre indépendance et ce qui en découle; le renforcement de nos relations avec nos amis, si constants et si précieux; la fraternité avec ces pays d'Afrique, qui, toujours plus nombreux, répon-dent pleinement à notre désir d'établir avec eux des rap-ports naturellement privilégiés; il y aura, aussi, la colports natureltement privilegies; il y aura, auss, ia col-laboration de plus en plus poussée que nous sommes tout à fait disposés à développer avec nos voisins an-apophones, les résultats toujours plus concerts de no-tre entente, vieille et forte de ses huit années d'existen-ce et d'activité; il y aura la vide do notre Organisation Commune Africaine et Malgache, si chère à nos œurs pour ce qu'elle set et pour la magnifique servièrance, ouspour ce qu'elle est et pour la magnifique es puise en elle la cause de l'Unité Africaine

Il y aura enfin cette tragédie du BIAFRA qui nous be leverse et qui nous peine en tant qu'hommes, en ta que citoyens libres et en tant qu'africains.

que crioyens intres et en tant qui arranis.
En fant qu'hommes, car ce qui se passe au Blafra constitue avant tout un immense drame humain, qui a déjà englouti des centaiges de milliers de vies humaines, des vies d'hommes (responsables ou de combattants, mais aussi des vies de Jennes, de vieillards et d'enfants in-

nocents.
En tant que citoyens d'un pays, qui a appris et qui sait
par expérience à quels obstacles, à quels arguments,
à quelles calomnies se heurte presque inévitablement
un peuple désireux d'assumer la responsabilité de son
destin.

destin.

En fant qu'Africains, déplorant la triste publicité ainsi faite à notre continent, regrettant que ce problème nous détourne, peu ou prou, de la voise de l'unité et retrouvant felast dans l'apathie d'une bonne partie des dirigents et de l'opinion internationale, dans cette indifférence mannée de mépris ou d'amusement les relents de l'opinion internationale, dans cette indifférence mannée de mépris ou d'amusement les relents de l'une polonistieme in avanuée. d'un racisme et d'un colonialisme inavoués.

a un racisme et a un cuonnaissum maroues. Sur ce sujét douloureux, notre pays a clairement ex-primé sa position. Ne possédant, à l'évidence, aucun intérêt présent on futur a voir cette épreuve de force se dénouer au profit de l'une ou de l'autre partie, nous avons estimé pouvoir et devoir faire entendre la voix

de notre pays. Parce qu'il s'agit d'une affaire à laquelle personne ne peut demeurre étranger, tous les États africains ont ex-primé leurs vues sur le problème blafrais.

Trois d'entre eux et nous, avons adopté une attitude qui consiste à tenter d'aider à dégager une solution hu-

maine acceptable pour les parties en cause. Certains se sont ralliés à une attitude différente de la nôtre. Et les autres, enfin, n'ont adopté aucune position officielle, ce qui, contrairement à ce qu'ils peuvent pen-



Le Chef de l'Etat brononcant son message

ser et en dépit du caractère assu leurs mobiles, est malheureusement interprêté par beau-coup comme un encouragement à rechercher par les armes une solution, qui, pourtant, ne peut résulter que du dialogue et de la négociation.

#### HNITE DANS LA DIVERSITÉ

UNITE DANS LA DIVERSITÉ

Nous respectous toutes ces positions et nous nous abstenous de les juger. Nous souhaitons que les mêmes dispositions d'esprit prévalent à l'égard de ceux qui, à parid 'd'un état de fait patent et à tous points de ure regrettable, ont fait comaître leur point de vue et en ont tiré toutes les conséquences compatibles avec leur souci de voir notre continent en paix et uni, nême dans la diversité, plutôt que de laisser exploiter cyniquement leurs malheureuses divisions par ceux qui veulent étendre leur hégémoitie dans le môddé.

En faveur de qui les' arniés où les accords trancherontils? Est-ce blen de cela qu'il s'agit pour nous?... Des hommes souffrent, nous les accorrons; des enfants vont mourir, que nous accueillons. Est-il d'autre attitude concerable pour des hommes et pour des Africains ? Ne nous faut-til pas la encore, épasser certains réflexes, certains intérêts ou certains égoismes pour accomplir notre devoir de solidarité à l'égard de nos frères éprouvés, comme ces derniers le feraient pour nous, si, par maibleur, nous nous trouvions dans la même situation?

L'Afrique, dans cette affaire, s'égare, se divise et sem D'Arique, unis cette ariante, s'egate, sec unis et semi-ble perdre de vue l'essentiel: nous le dénonçons, en afri-cains, en responsables. Après tant de morts, de ruines, de misère sans nom, la vie dans un ensemble fraternel est-elle encore possible

pour le Biafra? Le Biafra veut être indépendant; en a-t-il le droit? Le sisfira veut etre indépendant; en a-t-il le droi Ce n'est pas nous qui répondrons à ces questions Dix huit mois de résistance farouche et des cen de milliers de cadavres suffisent à cela. Lorsqu'u me humain atteint ces dimensions, c'est en hous seulement en hommes que nous vibrons, que de milliers de cadavres sumsent a ceta activa un me humain atteint ces dimensions, c'est en hogies et seulement en hommes que nous vibross, un nous parlons et que, dans toute la mesure du possible, nous agis-

En tant qu'hommes et en tant qu'Etat, nous avons am-plement démontré notre attachement au droit et ce que nous étions capables de lui sacrifier, le cas échéant. Nénous étions capables de lui sacrifier, le cas échéant, Né-ammoins, nous me pouvous accepter d'être lès esclaves du droit, lorsque celui-cl est abusivement brandi pour étouffer dans le sang la voix de la liberté et celle de la justice. Chacum est libre de reteight le svaleurs supré-mes de son choix : nous avons fajit le seul choix compa-tible, à notre seus, avec notrye conscience d'hommes. Univiense et Ivoiriennes! Etrý heureux au 204me siè-cle, joner un rôle modeste pásis réel dans le concert de services de réclame qu'un certain nombre de condi-

#### SUR LA BONNE VOIE

Entre nous, nous avons toujours employé le langage chaleureux de la franchise et de la vérité. Els hien, ce soir, je ne puis vous dire que toutes ces conditions seront rémaies su cours de l'année prochaine. Quelles qu'a soient les raisons, — et elles sont multiples et complexes — le retard, dont nous souffrons s'est accumulé pendant des siècles: nous ne pouvons sepérer le combler en quelques années. Cela, chacun le sait et l'accepte avec courage. Mais, ce une nous savons aussi, vous et moi, c'est que Mais, ce une nous savons aussi, vous et moi, c'est que

e temps nous permettra de refaire ce que le temps a ait; c'est que nos efforts, l'aide de nos amis et les techques modernes peuvent nous faciliter la be célérer le cours des évènements; c'est qu'es ues modernes peuvent nous faciliter la besogne et efférer le cours des évenements; c'est qu'en une gé-ation, nous avons non seulement avancé mais par-que de la franchir. C'est que si la route est longue, nous mues sur la bonne vole, tous unis, animés de la mé-fici, du même espori Le regard tourné vers un même. Et ce fut est, là-bas, à notre portée.

Le cht est, là-bas, à notre portée.

Le passé, plus vite et encore plus unis, response par le passé, plus vite et encore plus unis, par le passé, comme de la passé, plus vite et encore plus unis, comme par le passé, comme de la passe plus vite et encore plus unis, par le passé, comme de la passe plus vite et encore plus unis, comme par le passé, plus vite et encore plus unis, response par le passé, plus vite et encore plus unis, response par le passé, plus vite et encore plus unis, response par le passé, plus vite et encore plus unis, response passée de la passée de passe que année de gres, une année de fraternité ».

FÉLIX HOUPHOUET-BOIGNY

## PRÉSENTATION DE VŒUX AU CHEF DE L'ÉTAT

tradition le Président de la Républievra, le mercredi 1º Janvier 1969 grand salon du Palais de la Présidence, du Nouvel An du Corps Diplor

cérémonie se déroulera dans l'ordre

h 45 : Le Président de l'Assemblée nationale Le Président du Conseil Economique

Le Président de la Cour Suprême 9 h 50 : Les membres du Gouvernement 10 h 00 : Le Corps Diplomatique, (échange d'allocutions entre le Président et

le Doven) : Le Représentant résident des Nations-Unies et les Chefs des Missions

des Institutions spécialisées.

10 h 15 : Les membres du Bureau politique 10 h 20 : Le Bureau de l'Assemblée

conduit par le vice-président 10 h 25 : Le Bureau du Conseil Economique et Social conduit par le vice-président

10 h 30 : Les conseillers de la Cour Suprême conduit par le vice-président

10 h 35 : Le Grand Chancelier de l'Ordre

national et le Conseil de l'Ordre 10 h 40 : Le Préfet du Sud et le Secrétaire général de la préfecture

10 h 45 : Le Maire et le Conseil Municipal

10 h 50 : Les Réprésentants des différents

10 h 55 : Le Chef d'Etat-major et les Officiers de son Etat-major 11 h 00 : Les Magistrats de la Cour d'Appel

du Tribunal de première Instance et des Parquets

11 h 05 : Le Recteur de l'Université, le Con-

seil et les professeurs 11 h 10 : L'As ociation des Femmes de Côte d'Ivoire

11 h 15 : Le Conseil de l'Ordre des Avocats et les officiers ministériels

11 h 20 : Le Conseil de l'Ordre des médecins Le Conseil de l'ordre des pharma-

11 h 25 : Le Comité exécutif de l'Union Générale des Travailleurs de Côte

d'Ivoire 11 h 30 : Les Chambres Consulaires